

■ ULB ■

# Un «Med G Day» pour valoriser la filière généraliste



Deux médecins au comité de branche «bien-être et santé» de l'AViQ

**D**epuis janvier, la Wallonie s'est dotée d'un organisme d'intérêt public (OIP) réceptacle des compétences régionalisées en santé (et action sociale). Il s'agit de l'AViQ, l'«Agence wallonne pour une vie de qualité».

La méga-agence s'occupe de trois politiques majeures: bien-être et santé, handicap et familles. Un arrêté du gouvernement wallon, paru le 18 mars au Moniteur belge, est venu confirmer la désignation des membres du comité «bien-être et santé». On y retrouve côté médecins les Drs Luc Herry (Absym) et Pierre Drielsma (GBO), en qualité de membres effectifs. Les suppléants sont, respectivement pour les deux formations, le gastro-entérologue Vincent Lamy et le gériatre Nicolas Berg.

Les autres membres effectifs présents sur le même banc sont Chantal Leva, Marie-Claire Sepulchre, Valérie Victoor, Olivier De Stexhe, Vincent Fredericq, Brice Many, Jean-Marc Rombeaux, Yves Smeets, Pierre Smiets et Marc Xhrouet. Il s'agit donc d'émissaires des organisations professionnelles du secteur de l'aide et des soins ainsi que des organisations représentatives des hôpitaux, établissements ou services d'aide et de soins. Ces nominations sont valables à dater du 1<sup>er</sup> mars, pour une durée de cinq ans, renouvelable. ■

J.M.

voir le jour. «On réfléchit déjà aux améliorations que l'on pourrait apporter», confie Koen Vanherf, l'un des organisateurs. «Mais l'objectif demeurera intact, susciter l'intérêt des étudiants pour la médecine générale sans pour autant la 'brader'. Il s'agit d'une véritable vocation où le contact humain est primordial. Cette discipline requiert une fibre particulière dont tout le monde ne dispose pas.» ■

Anthony Marcou

Fin février, s'est tenu le premier «Med G Day» à l'Université libre de Bruxelles. Un projet mis sur pied par des étudiants et destiné à promouvoir la filière de médecine générale, encore trop souvent victime de préjugés et considérée comme un choix par défaut. Outre les futurs MG à l'initiative du projet, huit organisations étaient présentes pour informer et «défendre» la médecine générale auprès de tous les étudiants de la faculté, de la première à la dernière année.

**L**a médecine générale souffre encore d'un déficit d'attractivité et d'une représentation écornée auprès de la population, mais aussi des futurs professionnels de la santé. «De nombreux 'on-dit', des sous-entendus gravitent autour de la médecine générale. Elle est encore souvent considérée comme un choix par défaut, réservée aux moins bons étudiants de la promotion. C'est totalement faux», regrette Koen Vanherf, délégué des étudiants en filière médecine générale à l'Université libre de Bruxelles.

Partant de ce constat, des étudiants de l'ULB qui se destinent à embrasser une carrière de MG ont décidé d'organiser un événement dont le principal objectif était de susciter l'intérêt pour la médecine générale. Une initiative louable, mais surtout nécessaire. Car affirmer que la filière généraliste est valorisée au sein des facultés ne serait pas refléter la réalité. Pour la plupart des étudiants, la médecine générale se résume à un cours dispensé en cinquième année et deux stages d'une durée de trois semaines chez un généraliste. La grande majorité des autres stages se déroulent en milieu hospitalier et les cours sont calqués sur le travail des médecins spécialistes.

## 28% se dirigent vers la médecine générale

Aujourd'hui, 60 étudiants de l'ULB sur 210 s'apprennent à entamer le master complémentaire en médecine générale, soit 28%, alors que la commission de planification table sur un pourcentage de 43%. «Le nombre de postulants est en augmentation mais demeure insuffisant. Il convient aussi de souligner que pour certains, cela reste un choix qui est

effectué par dépit», constate Michel Roland, professeur de médecine générale à l'ULB.

Pourquoi les étudiants s'orientent-ils davantage vers les spécialisations ? La réponse se trouve en partie dans la formation hospitalo-centrée dispensée dans les facultés. «La technologie et la médecine scientifique occupent une place prépondérante. L'idée selon laquelle on ne peut exercer de la bonne médecine que si l'on dispose d'énormément de technologie est dominante. Alors qu'en réalité, c'est tout l'inverse.»

## Beaucoup d'énergie, peu de revenus?

La médecine générale est aussi perçue comme chronophage et moins rémunératrice. Des arguments tempérés par le Dr Roland. «L'image du vieux médecin qui travaille en solo et preste 80 heures par semaine est encore très prégnante alors qu'elle ne reflète absolument plus la réalité. A l'heure actuelle, les horaires sont beaucoup plus faciles que ceux qui étaient encore en vigueur il y a quelques décennies.»

Concernant la rémunération, l'Inami a consenti des efforts importants ces dernières années à l'égard des généralistes, mais la différence salariale persiste. Selon des chiffres de l'OCDE publiés en novembre dernier, les revenus annuels bruts moyens des médecins spécialistes belges sont 6,1 fois supérieurs au salaire moyen de l'ensemble des travailleurs du pays. Alors que le rapport tombe à 2,3 lorsque l'on établit la comparaison avec le salaire d'un généraliste. Autrement dit, le salaire d'un médecin de famille est quasiment trois fois inférieur à celui d'un spécialiste.

## Un blason redoré

Des initiatives comme le «Med G Day» ne peuvent évidemment lutter contre l'ensemble des facteurs responsables du désintérêt pour la médecine générale mais ils peuvent contribuer à rectifier l'image erronée de la profession qui est encore véhiculée. Permettre aux étudiants d'échanger avec des personnes qui connaissent la réalité du terrain, c'est sans doute l'une des clés de la revalorisation de la filière médecine générale. «Je pense que certains étudiants ont une mauvaise représentation de la médecine générale», avance Paul De Munck, président du GBO, qui étaye son avis avec un argument sensiblement semblable à celui de Michel Roland. «Le stéréotype du médecin de plus de 55 ans qui est surchargé par les tâches administratives est très présent. Je conseillerais aux étudiants d'aller à la rencontre de jeunes médecins enthousiastes. A cet égard je trouve que le Med G Day est une initiative fantastique, d'autant plus qu'elle émane d'étudiants. Les différentes conférences dispensées par des médecins étaient très instructives. J'espère que l'opération sera rééditée et que d'autres facultés organiseront un événement semblable», conclut Paul De Munck.

Une ferveur partagée par Michel Roland. «Beaucoup d'étudiants ont répondu présent et semblaient très intéressés. Sur le stand de Médecins du Monde, nous étions débordés», relate le président de l'ONG. «Cette journée est vraiment une belle réussite.»

## Une fibre particulière

Couronné de succès pour son baptême, le Med G Day ne devrait pas se résumer à un one shot: une seconde édition devrait